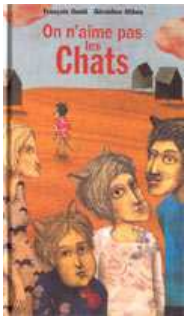
On n’aime pas les chats

François David Géraldine Alibeu
Editions Sarbacane



C’était un chat qu’on n’aimait pas.

On n’aimait pas sa couleur.

On n’aimait pas son odeur.

On n’aimait pas son pelage.

On n’aimait pas sa queue, ni ses oreilles, ni ses moustaches.

Mais surtout, surtout, c’était un chat.

Et on n’aime pas les chats.

Voilà ! C’est comme ça. Ça ne s’explique pas.

Alors puisqu’on ne l’aimait pas, il n’avait pas à rester là : qu’il déguerpisse ! Et vite !

Mais lui, il s’incrustait.

Comme s’il le faisait exprès !

Et nous, c’est humain, on l’aimait encore beaucoup moins !

En plus, quand on venait lui demander poliment de partir, il émettait des petits sons pour nous attendrir.

Des cris aigus et dégoûtants.

On avait envie de se boucher les oreilles.

Il fallait qu’on en ait de la patience, pour supporter ses miaulements !

Comme il ne voulait toujours rien comprendre

On a été obligés de lui dire ce qui est arrivé autrefois

Aux chats qui chialaient comme lui, et qui puaient,

Et qui guettaient les restes des gens honnêtes :

On les jetait dans l’eau bouillante, on les lançait

Dans des puits ou on les clouait sur la porte des granges.

Il y en a même qui s’en étaient fait des manteaux.

Bien sûr, c’était il y a longtemps.

Et nous, on n’est pas des méchants.

Aussi, on lui a laissé dix minutes.

Seulement, cette fois, il devait décamper ! Tout de suite !

Ce n’était pas la peine d’essayer de dire au revoir

Ou de prendre de la pitance en partant.

Plus il s’en irait vite, mieux cela vaudrait pour lui.

Oui, au fond, c’était pour son bien !

Ça y est ! Il est parti.

Et les autres chats aussi.

Ils ont mis le temps, mais désormais ils ont compris.

Ils sont allés chercher des pays où on aime les chats.

Chacun ses goûts !

Bon voyage ! Et bon débarras !

Maintenant, ici, on est tranquilles.

Tout est pareil.

Tout se ressemble.

Tout le monde est identique. Enfin !

Il n’y a qu’une chose qui nous gêne encore.

C’est rapport à notre cousin, Igor.

Apparemment il est comme nous, mais…

On trouve de plus en plus qu’il a une tête de chat.